

Paris, le 16 janvier 1922.

5469



Bien chère Amie,
votre remerciement pour la nouvelle
que vous me donnez de Cressent,
justement, l'article qu'il m'a confié
est aujourd'hui, L'impression vient de
m'envoyer le numéro de la Revue.

Remerciements aussi pour l'article
que vous avez détaché de la Revue des
deux mondes après de m'en faire part. Cela
me dispensera de faire venir le livre auquel
cet article est consacré. Il s'agit d'un Italien,
un diable converti qui s'en mis à écrire
vot le mode lyrique une vie de Jésus-
Christ. Il paraît que c'est une belle prose
en prose, ainsi soit-il. Un capucin
italien, qui m'a envoyé ses vers de
bonne année, me parlait de ce livre en me
disant que c'était le grand succès du moment.
Je me demande si en France, à l'heure
qu'il est, la plus belle prose du monde
ferait grand effet.

En voyant l'attitude que prennent
les Chambres, je n'ai pas été étonné de
voir revenir Briand. Et quand j'ai vu
comment il avait démissionné, je n'ai
pas été surpris qu'il ait juré cette façon

se mettre tout de suite les autres
en présence des difficultés au milieu
desquelles lui-même se débattait. Je me
demandai si, entre l'Allemagne d'un
côté, nos anciens alliés de l'est, il était
possible de faire beaucoup mieux, essayer
de dompter l'Allemagne une bonne fois,
à nous seuls, mais un peu bien dangereusement
ce qui pourrait avoir de fâcheuses suites,
quand même il réussissait provisoirement,
ce qui n'est pas sûr. Je ne crois pas que
nous puissions rompre avec l'Angleterre, sans
courir de très gros risques. Et en France, vous
trouvez, vous qui non seulement les socialistes
voisinent déjà contre Poincaré, mais que
la gauche radical et les gens de Clemenceau
se tiennent sur la réserve. Le Lloyd George
est un traître électorat, on s'en doutait
depuis longtemps. Et une nouvelle preuve
en serait donnée si ce qu'on des est vaait ;
en partant pour Cannes, il avait évidemment
de faire bientôt les élections, et aussitôt
retourner, et les aurait ajournés. Il comptait
donc sur les résultats de la conférence
pour avoir des élections selon son gré. Je crois
absolument redoublés que la situation actuelle de France
dans les jours des hommes politiques
auxquels nous demandons de la résoudre,

et, si j'avais à les conseiller, je leur
 dirais, comme vous, d'être prudents, car
 s'en fait qu'ils soient maîtres des événements.
 Et puis il y a là dedans un point qui
 toujours m'embarrasse. Dernièrement la
Ligue civique, dont est, je crois, M. Hansen,
 a fait un manifeste où elle signalait
 le fléau du gaspillage, entretenu pendant
 la guerre, jamais tellement constater
 depuis. A quoi servira donc l'indemnité
 allemande si elle est versée dans un tonneau
 sans fond? Et y a-t-il quelque chose de très
inquiétant, j'ai reçu ma feuille de
 contributions 1921 pour Paris le 28 décembre. —
 J'ai payé le 29. Mais est-ce ainsi qu'on
 se fait les bonnes maisons. — Ce n'est pas
 pour rien que nos finances vont mal. C'est
 pourquoi, je vous l'avouerai, je n'ai qu'une
 confiance très relative dans nos meilleurs
 hommes d'Etat; non que je suspecte l'honorabilité
 personnelle d'hommes comme Poincaré,
 mais ils m'ont l'air d'être tous pris
 dans un engrenage qu'ils n'ont pas
 réussi à débrayer et qui est devenu
 comme une partie intégrante du régime. . . .
 Et des pourquoi aussi je me suis bien
 volontiers de la politique dans l'exigence.

Non rien domestique en toujours en
 même point, sauf que ma cuisinière se tient
 bien depuis le 1^{er} janvier. . . . ?

Affectueux respects.

A. Loisy

24.0

Letter to
M^r Loring